**LE MONDE MANQUE DE LAIT !**

L’année 2016 se termine en France sur une production française en recul de 2,5% par rapport à 2015, chiffre qu’Agreste vient de publier. L’année avait pourtant démarré sur une belle lancée. Les prix du lait en décembre 2016 se situent enfin quelques euros par 1000 litres au-dessus de ceux pratiqués un an plus tôt tant pour le prix de base que pour le prix réel autour de 335/345 €/1000 l. Si les exploitations les mieux gérées s’en sortent avec ce niveau de prix, trop nombreuses sont celles pour qui cela ne suffit pas pour assurer la pérennité de leur entreprise.

Cette grave crise a été principalement créée par une progression trop forte de la production avant et après la sortie des quotas en avril 2015. Il a fallu attendre l’été 2016 pour voir cette production reculer tant en France que dans la plupart des pays européens.

**La Commission constate une modeste augmentation de la collecte européenne**

L’effondrement des prix et le manque de fourrage lié à la sécheresse estivale ont forcé les éleveurs à diminuer leur production. D’autre part, cette baisse a été amplifiée par l’initiative de la Commission Européenne de rémunérer une réduction de la production. Pour le mois de décembre par rapport à décembre 2015, la collecte européenne est en retrait de 2,8% d’après les chiffres que la Commission Européenne vient de publier. Sur l’année 2016 elle atteint 153,2 MT, soit une augmentation de seulement 0,6%.

À la mi-2016, la situation s’est complètement retournée. La demande mondiale accrue en matière grasse s’est heurtée à un manque de lait  disponible non seulement en Europe mais également de la première région exportatrice mondiale, l’Océanie (Australie et Nouvelle Zélande), qui a vu sa collecte régresser également fortement.

**La montée des prix au second semestre 2016**

Résultat, les cours du beurre ont bondi de 50% en moins de six mois pour atteindre 4 500 €/T en fin d’année. Grâce aux stocks accumulés tant en Europe qu’aux États-Unis, la hausse a été limitée. Cette hausse a permis à l’indicateur de la valorisation beurre-poudre (indicateur de la rentabilité de l’industrie laitière qui entre fréquemment dans le calcul de la paie de lait) de devenir positif après 18 mois passés dans le rouge.

Au-delà du beurre, la demande mondiale de produits laitiers reste dynamique, particulièrement sur la matière grasse (fromage en tête et beurre) et à destination de l’Asie (et non seulement de la Chine). À contrario, le marché de la poudre de lait écrémé, matière clé pour l’Europe, est en panne. La faute revient au cours du pétrole. Le manque à gagner chez nos principaux clients comme l’Algérie et l’Arabie Saoudite se ressent dans les commandes en forte baisse. En équivalent lait, l’Europe a exporté 1,2 milliards de litres de lait en moins qu’un an auparavant pour la seule poudre de lait écrémé.

Du coup, les stocks de poudre de lait écrémé ont été multipliés sur les huit premiers mois pour atteindre 420 000 tonnes en août dernier. Les tentatives de la Commission Européenne pour les vendre au prix du marché sont vaines.

Sur les marchés mondiaux, les produits laitiers, poudre de lait et beurre en particuliers, ont cédé du terrain en janvier. Cette accalmie n’est pas un trou d’air ou le début de la détente des marchés, mais simplement la conséquence de la trêve des confiseurs.

**Les enchères Fonterra confirment le niveau élevé pour le beurre**

Sur le marché allemand de Kempten, le prix du beurre est reparti à la hausse. Le cube de 25 kg se situe entre 3 900 et 4 200 €/T. Les cours sur le marché à terme de Leipzig se sont stabilisés sur l’échéance rapprochée, mais retrouvent ces jours-ci les plus hauts sur les échéances à trois ou six mois, soit 4 100 €/T.

Par ailleurs, les enchères organisées par le géant Fonterra ont abouti mardi 21 février à maintenir les prix du beurre tandis que ceux de la poudre de lait écrémé (-3,8%), de la poudre grasse (-3,7%) et ceux de la poudre de lactosérum (-12,8%) reculent significativement sans mettre en cause la progression des prix depuis un an.

Ces hausses compliquent et perturbent logiquement les négociations annuelles avec la grande distribution qui doivent se conclurent dans une semaine, pour leurs produits en boulangerie, viennoiserie et pâtisserie.

Heureusement, la GMS française n’est pas le principal client ! Près de la moitié de la production nationale française part à l’exportation et les prix du lait payés aux agriculteurs demandent à être valorisés dans une compétition internationale forte.

**El Nino de retour en 2017 en Océanie ?**

Pour 2017, les experts estiment que l’Europe va accroître sa production de 0,5%. L’Océanie est en retard sur son actuelle campagne qui va de juin à juin. Pour la fin de l’année 2017, tout dépend désormais des conditions (météo en premier) du début de la prochaine campagne. Or les instituts météo australiens s’attendent à un retour d’El Nino. À suivre.

**À Propos d’ODA Groupe**

*Leader européen du conseil en gestion du risque de prix, basé à Bourges, ODA Groupe totalise à ce jour un effectif de 85 collaborateurs, et a réalisé, en 2014-2015, un chiffre d’affaires de 7,1 millions €. Sa clientèle est composée d’agriculteurs, de collecteurs et d’industriels. Outre les activités de formation, d’information et de conseil, ODA Groupe développe des activités de courtage physique et financier au travers de ses filiales Agricote et ODA Futures.* *Depuis sa création en 1997 par Renaud de Kerpoisson, ODA est aujourd’hui présent à travers toute la France ainsi qu’en Angleterre, Pologne et Ukraine.*